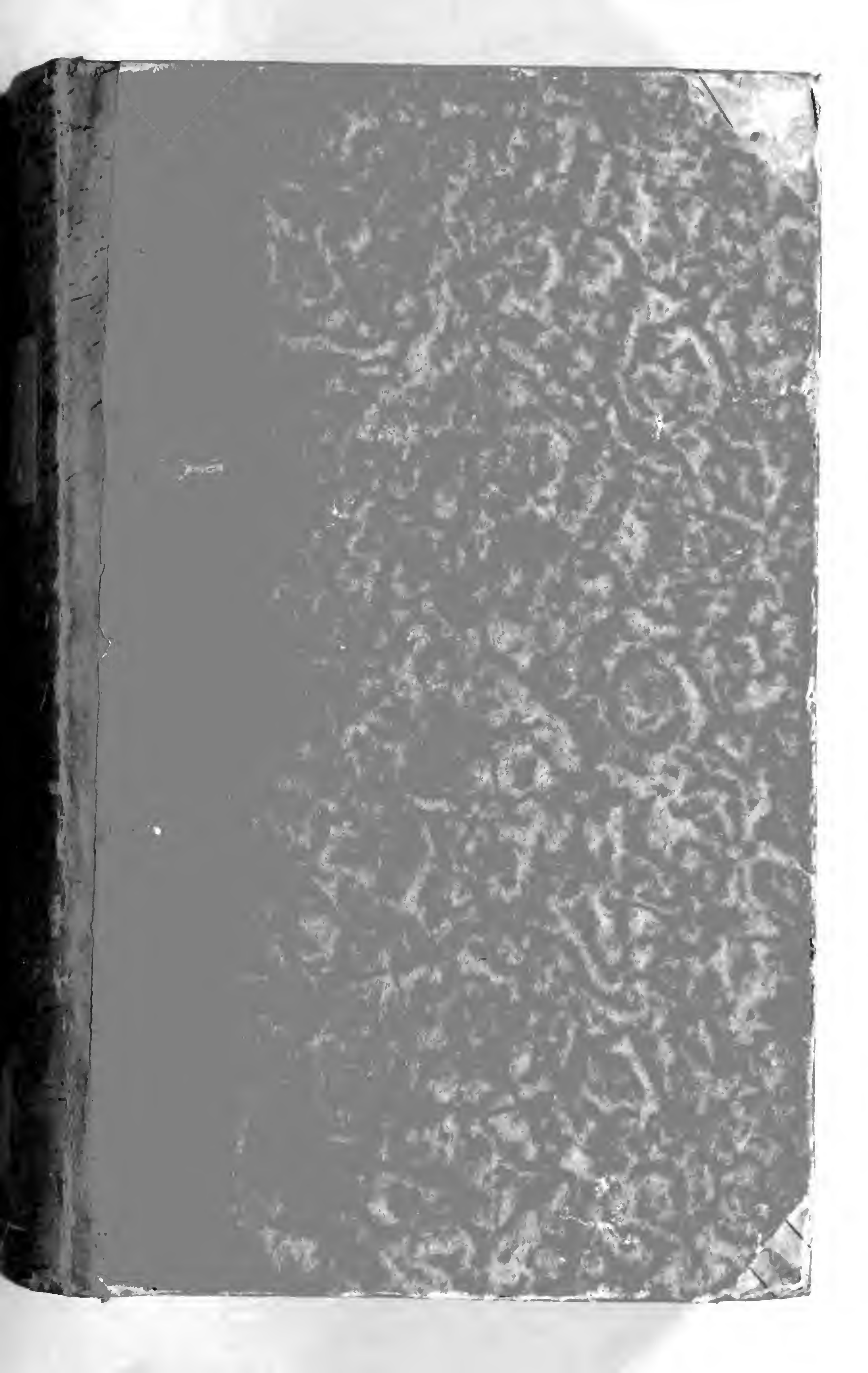




absence me fait perdre en lui un ami qui m'était bien utile pour le bien général et particulièrement de la colonie que l'ennemi, jaloux des victoires de la mère-patrie et de la prospérité, continue d'affaiblir et par terre et par mer.

Je travaille jour et nuit à la prospérité de la colonie : mes troupes qui, depuis le 10 mai 1794 que je me suis rendu à la République, m'ont fait en conquérir et garder une partie qui m'a été confiée par les autorités, ne souffriront pas que mes travaux et les leurs soient infructueux.

Nous avons encore des ennemis et au dehors et au dedans à combattre, des feux à éteindre dans différentes hauteurs; mais j'espère qu'avec l'aide de Dieu nous ferons revenir nos frères égarés de leurs erreurs. Je compte beaucoup sur les chefs civils et militaires qui nous gouvernent, sur le commissaire Sonthonax, en qui mes frères mettent toujours, avec raison, la plus grande confiance, ainsi que moi ; je ne crains pas le calomniateur, parce que j'ai des œuvres à opposer à ses calomnies; je fais mon devoir par amour, bon accueil à tout le monde ; je hais le vice, je chéris la vertu ; et si j'ai le bonheur de quelquefois réussir au milieu de mes fatigues et de mes marches militaires, je l'attribue non à moi-même, mais à Dieu qui est le principal mobile de toutes les actions des hommes.

Dans ces sentimens, citoyen ministre, je crois mériter une part dans votre souvenir, ce qui m'honorera beaucoup.

Je suis, etc.

Signé, TOUSSAINT-L'OUVERTURE.

Pour copie conforme.

DE L'IMPRIMERIE NATIONLE.
Prairial an V.

no. 24

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 17 Messidor, l'an cinquième de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la Constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Cinq-Cents un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Cinq-Cents.

Citoyens Représentans,

Les dernières dépêches de Saint-Domingue transmises au Conseil des Cinq-Cents annonçoient que les dispositions étoient faites pour une attaque générale dans le nord de Saint-Domingue. Cette attaque

a eu lieu : les Anglais et les émigrés ont été battus sur tous les points. Aux quartiers d'Ouanaminthe, Sans-Souci, Vallière, les Perches, Sainte-Suzanne, les Monts-Organisés, la Grande-Rivière, et dans beaucoup d'autres lieux encore qu'ils ont été forcés d'abandonner, ils ont éprouvé ce que peut la valeur républicaine, ce dont sont capables des hommes qui chérissent passionnément la liberté, qui ne sont armés que pour la liberté, et qui sont décidés à ne poser les armes que lorsqu'elle n'aura plus aucun danger à courir.

Le général Desfourneaux commandoit en chef l'armée du nord de Saint-Domingue ; il a été puissamment secondé par le général de division Toussaint-Louverture, par le général de brigade Pierre Michel, et par les chefs de brigade Grandet, Cristophe et Moyse. Au surplus, s'il falloit désigner tous les hommes qui ont acquis des droits à la reconnoissance publique dans les différentes affaires, il faudroit nommer chacun des 28,000 républicains qui composoient l'armée française. La lettre du général Desfourneaux au ministre de la marine, dont le Directoire joint ici la copie, vous apprendra, citoyens représentans, que la plus parfaite tranquillité règne actuellement dans le nord de Saint-Domingue. Cette tranquillité est le fruit de la sagesse, de la modération et de la générosité de l'armée victorieuse qui, sous tous les rapports, a voulu se montrer digne de nos armées républicaines d'Europe, leurs modèles.

Le Directoire joint pareillement à ce message la copie du précis des opérations militaires de l'armée républicaine du nord de Saint-Domingue, depuis le 9 jusqu'au 27 ventôse de l'an 5.

Il n'a point de nouvelles officielles de la colonie depuis cette date ; mais des papiers publics anglais et français qui ont été envoyés par le citoyen Rozier,

consul à New-Yorck, s'accordent tellement sur les différens faits qu'ils rapportent, qu'il paroît certain qu'au 22 floréal le brave Toussaint-Louverture cernoit le Port-au-Prince après avoir conquis le Mirebalais, s'être emparé des camps et forts Dubuisson et Rodrillon, dispersé les légions d'émigrés et d'Anglais commandées par M. Dessources et M. le baron de Montalembert ; tué ou pris plus de mille hommes aux ennemis.

La lettre du consul de New-Yorck est du 3 prairial ; elle s'exprime en ces termes :

« Plusieurs lettres particulières venues ici du Port-» au-Prince ne laissent aucun doute sur nos succès » à Saint-Domingue. La consternation et la terreur » règnent au Port-au-Prince, et on parle d'une éva-» cuation prochaine. »

Le président du Directoire exécutif,

Signé, CARNOT.

Par le Directoire exécutif, le secrétaire-général,

Signé, LAGARDE.

COPIE

D'UNE lettre écrite au citoyen ministre de la marine et des colonies par le citoyen Etienne Desfourneaux, général divisionnaire, commandant l'armée du nord de Saint-Domingue.

Au quartier général du Cap-Français, le l'an 5 de la République française.

CITOYEN MINISTRE,

LES succès de la brave armée du nord de Saint-Domingue, que je commande, ont été complets; les vastes et beaux quartiers d'Ouanaminthe, Vallière, le Trou, Sainte-Suzanne et la Grande-Rivière, depuis six ans le théâtre redoutable des intrigues criminelles des Anglais et émigrés, qui étoient parvenus à y faire faire par des hommes trompés, et sous l'étendard des tyrans, une guerre d'abord entreprise pour la liberté, sont purgés des rassemblemens de ces lâches corrupteurs qui ont par-tout fui devant nos colonnes républicaines; l'armée ne s'est arrêtée que lorsqu'elle n'a plus trouvé d'ennemis à combattre, et j'ai la satisfaction de vous annoncer que la partie du nord jouit aujourd'hui d'une tranquillité parfaite et assurée; le précis des dernières opérations militaires que je joins à ma lettre, vous donnera les détails de la glorieuse campagne, pendant laquelle les républicains ont donné les plus fortes preuves de courage, de soumission et de zèle pour l'affermissement de l'ordre et de la tranquillité.

Il est bien heureux pour moi, citoyen ministre, d'avoir pu réaliser, en moins de six mois, les grandes

espérances que je vous ai sans cesse données d'un sûr et prochain retour à l'ordre ; la partie du nord de Saint-Domingue, livrée en vendémiaire dernier, de l'est à l'ouest, aux flammes et à tous les crimes, n'est habitée en ce moment que par des frères qui ne desirent plus que de diriger vers la terre leurs mains libres, pour en arracher des produits qui enrichiront plus que jamais, par la suite, leur bienfaisante patrie.

Salut et respect.

Signé, DESFOURNEAUX.

Pour copie conforme,

Signé, TRUGUET.

PRÉCIS *des opérations militaires de l'armée du Nord, commandée par le général Desfourneaux pendant la campagne qui a heureusement terminé la guerre dans les hautes montagnes des quartiers de Vallière, du Trou, de Sainte-Suzanne, et de la Grande-Rivière.*

L'état de parfaite tranquillité pour le département du Nord ne dépendant plus que de la destruction et expulsion de quelques chefs de révoltés anglais et émigrés qui tenoient encore sous le joug de leur tyrannie les montagnes les moins accessibles d'un pays dont les habitans jouissent déja, sous le gouvernement français, des bienfaits de la liberté et de l'égalité, en s'en montrant de jour en jour plus dignes ; la commission du gouvernement a desiré de faire disparoître du sol

des hommes libres qu'elle gouverne, ces restes de vils stipendiés du despotisme, qui ne s'y soutenoient que par des moyens de corruption prodigués à des chefs d'hommes essentiellement bons, mais faciles à égarer.

J'ai reçu, en conséquence, des ordres de la commission pour m'occuper des moyens de soumettre aux lois de la République les quartiers de Vallière, Sainte-Suzanne, le Trou et la Grande-Rivière qui étoient encore en proie à plusieurs milliers de révoltés ; la saison actuelle que j'avois toujours annoncée comme la plus convenable aux opérations militaires, dans ces quartiers, secondoit ces projets ; et la saison m'eût été contraire, que j'aurois pu encore tout espérer, en comptant sur le zèle et le courage des braves chefs de colonnes qui devoient marcher avec moi et commander des troupes accoutumées à vaincre sous leur commandement.

Le succès avoit été aussi préparé long-temps à l'avance ; le général Pierre-Michel avoit battu et inquiété plusieurs fois les révoltés lors de ses différentes sorties ; et desirant ménager des hommes qu'il plaignoit plus qu'il ne les voyoit à craindre, il avoit desiré, en ne poussant pas plus loin ses avantages, qu'ils se crussent inexpugnables dans leurs mornes reculés ; cette feinte a produit son effet : on a vu les Anglais et les émigrés se retrancher à la Grande-Rivière contre les attaques de ce hardi général, et négliger les plus grandes hauteurs qu'ils croyoient assez assurées.

C'est sur cet état de choses que le plan de la campagne dernière a été conçu : il falloit terminer cette guerre affreuse, extirper sur-tout de leurs repaires les chefs et artisans d'insurrection ; il falloit développer, aux yeux de ces machinateurs de désordres, un ensemble de forces qui pût leur ôter tout espoir de se défendre, et offrir en même temps une protection efficace aux hommes trompés qu'il nous importoit de

rallier à nous sans les combattre. Le moyen d'opérer tant de bien me parut sûr, sans beaucoup de perte pour les républicains, en tirant en même temps une grande force armée de ces braves gens, que je partageai en cinq colonnes commandées par des hommes de choix.

J'ai donné ordre en conséquence au chef de brigade Moyse de sortir du Dondon avec une forte colonne, et de marcher en cernant les hauteurs, pendant qu'une seconde colonne commandée par le chef de brigade Christophe partiroit de la Grande-Rivière pour attaquer et déposter l'ennemi.

C'est le 9 ventôse que ce mouvement des deux premières colonnes eut lieu, et ce jour là même le chef de brigade Christophe repoussa l'ennemi et obtint un avantage signalé; mais ce qui dut le plus flatter ce courageux chef, c'est qu'il pointa lui-même la pièce de canon qui démonta le fameux chef de Rouvray, que la monnoie républicaine pourroit bien avoir envoyé auprès du marquis Lenoir, son père, tendre la main, avec une fierté royaliste, à la charité anglaise (1). Des baïonnettes, des sabres, fusils, habillemens, et toute sa correspondance, ont été le fruit de cette avantage, rendu complet le lendemain par l'attaque que fit le chef de brigade Moyse, du camp Saint-Malo, auquel il ne parvint qu'au travers de nombreuses embuscades, et après avoir enlevé plusieurs camps, dont celui de Saint-Malo, qui étoit le plus éloigné et le mieux fortifié, fut néanmoins pris d'assaut par cet intrépide officier.

C'est ordinairement par le secret des sages combinaisons, et à l'aide des ombres de la nuit, que se

(1) Dans une lettre du soi-disant marquis de Rouvray, abandonnée avec d'autres papiers par le jeune guerrier, son fils, l'on voit que l'auguste personnage tend fièrement la main à la charité anglaise.

préparent les assauts, et il n'appartient qu'à la bravoure des républicains et des hommes libres, encouragés par l'exemple des braves officiers Joseph Flaville, Romain, Jacob la Jeunesse et Distout de marcher en plein jour d'assaut en assaut au milieu de nombreuses embuscades. Rouvray fils et autres émigrés furent apperçus dans cette vive affaire; mais bientôt ils fuirent devant des hommes incorruptibles qui ne connoissent que le fer dont ils punissent les traîtres et les tyrans, et cherchèrent sans doute à éviter une colonne que j'avois fait sortir de Saint-Raphael pour couper aux fuyards, dont je présumois que le nombre seroit grand, toute retraite avec un pays qui en sera, je l'espère, bientôt purgé.

Pendant que ces avantages s'obtenoient dans le quartier de la Grande-Rivière, repaire habituel des partisans du despotisme, des oppresseurs des noirs, et des artisans de tous nos maux, d'autres colonnes marchoient pour concourir à de plus amples succès et assurer les premiers.

La troisième, sortie de Caracole le 9 au soir, avoit ordre de venir camper aux Ecrevisses, et s'empara de plusieurs camps le 11 au matin : celui du chef Acquière fut pris dans la nuit; et chaque mouvement de cette colonne commandée par le brave et sage militaire Charles Chevalier, parfaitement secondé par le chef de bataillon Desgrieux, assura, par sa vigoureuse attaque sur l'ennemi, de grands succès aux républicains, auxquels contribuèrent beaucoup le courage et les connoissances du local fournies par le chef Malomba, qui a donné en toute occasion des preuves d'un bon et reconnoissant républicain.

Une quatrième colonne, où se tenoit mon quartier-général, partie du fort Liberté, étoit aussi venue camper ce jour-là à une portée de canon de l'ennemi, vis-à-vis du camp de Roquelaure, l'un des généraux révoltés; par-tout il a suffi à cette brave colonne, commandée

par un des plus anciens et des plus intrépides soldats de la liberté, *le chef de brigade Grandet*, de voir l'ennemi, pour le chasser et le mettre en déroute. La prise de plusieurs camps où l'ennemi s'étoit fortifié signala les efforts vigoureux de ces braves, bien secondés par la cavalerie nationale du fort Liberté, commandée par le capitaine Barthelemy Noisy, ainsi que par les intrépides tirailleurs, commandés par Achille.

La cinquième et dernière colonne que j'avois jugée essentielle au succès de cette importante expédition, et sortie le 9 du fort Liberté, devoit être commandée par le chef de brigade Rodrigue, excellent militaire; il devoit garder la frontière à l'est, qui sépare l'ancien territoire de la République du nouveau; mais je jugeai ses talens plus nécessaires ailleurs, et le nommai adjudant général pour la campagne, en confiant au chef de bataillon Lelong la colonne qu'il devoit commander; cette colonne, qui a parcouru un grand espace, a, de même que toutes les autres, rencontré beaucoup d'obstacles qu'elle a toujours vaincus.

Cependant, au milieu de tous ces succès particuliers, obtenus par les cinq braves colonnes disposées ainsi que je l'ai dit, ma plus grande sollicitude se portoit toujours vers le quartier très-élevé de Vallière, où je savois qu'étoient les principaux rassemblemens, et j'attendois avec impatience des nouvelles certaines de la position des trois premières colonnes pour marcher tous ensemble de concert, et arriver dans la journée du 14 à Vallière, le boulevard principal des rebelles, lorsqu'à trois lieues de cet endroit j'ai reçu l'agréable nouvelle que les deux premières colonnes, ayant à leur tête leurs intrépides chefs, étoient entrées dans le bourg après des marches extrêmement pénibles et des attaques multipliées sur toute leur route. Je me rendis aussitôt à ce point pour témoigner ma juste satisfaction aux braves républicains qui avoient si courageusement obtenu un

si grand avantage, et ma satisfaction dut bien s'augmenter lorsque je les entendis répondre à mes félicitations par les cris répétés de *vive la République !*

Il manquoit sans doute quelqu'autre triomphe possible à ces braves troupes, du moins peu fatiguées des peines nécessairement attachées à tant de succès ; car elles passèrent une partie de la nuit à danser sur le champ de bataille, et dès le lendemain 15, n'ayant plus d'ennemis à craindre, le pavillon républicain flottant avec sécurité et à la satisfaction de tous dans le pays nouvellement conquis, je n'eus plus qu'à faire les dispositions nécessaires pour maintenir les nouveaux quartiers qui venoient d'être soumis, et fis rentrer le plus de monde qu'il fut possible, ne voulant laisser sous les armes que les hommes absolument nécessaires au maintien du bon ordre.

Les républicains ont eu peu de défenseurs de la liberté à regretter dans ces attaques multipliées. Les blessés, plus nombreux, seront incessamment prêts à voler à de nouveaux combats pour la cause de la liberté, si, ce qui n'est pas présumable, de nouveaux artisans de désordre menaçoient encore la partie du nord.

C'est ainsi qu'a fini en si peu de temps dans ces quartiers depuis sept ans désolés et réputés presque inabordables, une guerre commandée d'abord par le sentiment le plus impérieux de l'homme, celui de sa liberté ; le peuple qui l'a entreprise pour briser des fers honteux, s'est montré, par son courage et sa constance, digne d'être l'égal de tous les autres, et eût vu bien plutôt terminer ses maux, si de lâches oppresseurs ne l'avoient trompé en partie, en cherchant à diriger contre lui-même le résultat de ses mâles efforts. Puisse-t-il être aujourd'hui entièrement désabusé, et convaincu de tous les bienfaits du gouvernement français ! puisse-t-il, sous un aussi heureux gouverne-

ment, s'occuper à consolider son bonheur en se livrant aux paisibles occupations de la culture ! Son excellent naturel le fait espérer, et le sol le plus riche du monde lui en assure les moyens.

La justice due à tous les chefs, officiers et soldats qui ont servi dans cette courte et brillante campagne, m'a fait les citer à tout instant dans les détails que je viens d'en donner ; mais je ne terminerai pas sans réitérer à tous mes braves frères d'armes mon entière satisfaction de leur conduite et de leur tempérance sans exemple : les magasins de la République n'ayant fourni en vivres, pendant cette expédition, à 8,000 hommes, que deux barriques de tafia et 1,400 livres de biscuit, tous les militaires ayant vécu de bananes.

Je proclame donc avec plaisir que la brave armée du nord a encore su ajouter, dans cette circonstance, à la haute opinion que j'avois souvent eu occasion de me faire de la bravoure et du zèle de tous les citoyens qui la composent, pour le succès et l'affermissement de la République dans ces contrées.

Fait au Cap, le 27 ventôse, l'an 5 de la République française.

Signé, le général DESFOURNEAUX.

Pour copie conforme,

Signé, TRUGUET.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Messidor an 5.



CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 27 Messidor, l'an cinquième de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la Constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Anciens un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Anciens.

Citoyens Représentans,

Le ministre de la marine a reçu les deux paquets ci-inclus, dont l'un est à votre adresse, et l'autre à

